

L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 14 ⊕ MARS 1916

ABONNEMENTS

France un an 5 fr.
Étranger un an . . . 10 fr.

S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 53

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

La Cantinière de 1916

« ... On va donner des cantinières aux poilus... »
Les Journaux.



Louis ICART

Dessiné au Front par Louis ICART.

A vos Lyres !!!

AU PAYS NATAL

C'est bien vrai : « J'ai revu de mon petit village
Fumer la cheminée ». Oui j'ai vu la maison
Où j'ai grandi, ces champs, ce superbe horizon
Ces grands arbres si vieux qu'on ne sait plus leur âge.
J'ai revu ces clochers aux dômes élancés,
Ces jardins nourriciers et leur terre meurtrie,
Ce fleuve aux flots d'argent fièrement cadencés :
Tout ce que, dès l'enfance, on nomme la Patrie.
J'ai senti sur mon cœur les battements ailés
Des cœurs qui partageaient ma joie et ma souffrance ;
Je n'ai pas oublié ceux qui s'en sont allés...
J'ai resserré, joyeux, les mains d'amis d'enfance.
J'ai connu la douceur de ton ciel sans embruns,
Cité, j'ai parcouru ton rempart millénaire.
J'ai rempli mes poumons de l'air de tes pins bruns,
J'ai fixé mes deux yeux dans ta lumière claire.
Et je suis reparti, là-bas, dans l'inconnu.
J'ai vu des sols souillés par la horde étrangère.
J'ai subi le concert énorme et continu
Des canons... J'ai dormi sur la terre légère.
Et, malgré tout cela, dans mon rêve attristé
J'ai reconnu tes chants que la brise accompagne,
Pays, et j'ai revu ta riante campagne
Dans l'éblouissement de ton soleil d'été.

Sur le Front.

Roger-Léon PÉRÉ,
306^e Brigade d'Infanterie.

LE^a PIANO

A mon Frère, au Poilu.

La maison a reçu trois obus allemands.
Elle n'est plus qu'un tas sinistre et noir de pierres,
De bois, de fers tordus en gestes de prières
Et de débris, aux airs lugubres d'ossements.

Seuls, demeurés debout, dans ces effondrements,
Des pans de murs, troués d'énormes meurtrières,
Semblent sur cet amas de choses familières,
Suer encor l'horreur des tragiques moments!...

Sous l'enchevêtrement des poutres, des pilastres
Cependant, on peut voir, préservé des désastres,
Dans l'angle de deux murs, intact, un piano

Qui, sous un blond portrait de riante marquise,
Porte encore — ironie ou leçon du tombeau ?
Une *Veuve joyeuse* ouverte à *L'Heure exquise!*

Julien RICHARD,
Sergent, 114^e Territorial.



Nos Amis Belges

Voici quelques notes qu'un de nos amis de l'héroïque et chère Belgique nous envoie. On verra par elles avec quel enthousiasme et quel généreux patriotisme la Belgique se leva pour arrêter la Bête allemande, avec quelle ardeur, en ces premiers jours de la guerre, elle se sacrifia pour la défense des libertés du monde, faisant des Belges, nos frères doublement par ce même sang qui coulait dans leurs veines, qui sut couler sur leurs champs de bataille et les nôtres :

Cher Ami,

Vous me demandez quelques détails sur les premiers jours de guerre dans notre cher pays. Les voici :

Lorsque le 4 août 1914, les rumeurs circulèrent dans le pays concernant la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Belgique, ce fut non pas de la stupeur, mais une véritable rage patriotique qui saisit les habitants.

La mobilisation étant déjà décrétée depuis deux ou trois jours, la ville de Bruxelles avait un air inaccoutumé. Je vous parle de la capitale, parce que c'est là que j'étais en ces jours mémorables.

Dans les rues, on rencontrait des groupes de rappelés, qui rejoignaient leur dépôt en chantant.

Les journaux faisaient une active propagande pour les enrôlements volontaires. C'était du superflu!... Car, depuis le 1^{er} août déjà, les bureaux militaires étaient pris d'assaut par des hommes de toutes catégories. La fleur de la jeunesse était à côté des hommes d'âge. Plus de castes!... plus de partis!... L'intellectuel fraternisait avec l'ouvrier. Tous ces patriotes n'avaient qu'une seule idée : Défendre la Patrie. Un étranger au pays, en voyant les drapeaux qui flottaient à chaque maison, se serait imaginé qu'on était à la veille d'une joyeuse fête grandiose, et non à la veille d'événements douloureux.

Pour ma part, je m'engageai le 4 août, après avoir, à cause de l'affluence de monde, tenu la « file » pendant huit heures consécutives, quoique les formalités fussent très courtes.

Le 5 au matin, après avoir fait mes adieux à mes parents, je partis pour Liège. A mon arrivée dans la cité ardente, désormais immortelle où l'Aigle de Prusse avait brisé ses premières plumes, le canon tonnait déjà. Les premiers échos de sa glorieuse défense parvenaient jusqu'à nous, mais nous vîmes aussi passer déjà les habitants, l'épouvanté et la terreur peints sur leur visage, fuyant le massacre, le viol, fuyant l'incendie dont on apercevait les leurs.

Nous dûmes quitter Liège et nous diriger sur Malines, où s'était installé le dépôt, et où notre instruction commença. Elle fut courte et trop longue pour nos sentiments belliqueux :

Quinze jours de maniement d'armes et de « en tirailleurs », et quinze autres pour l'apprentissage de la mitrailleuse.

Donc, après un mois d'instruction incomplète, nous partîmes pour l'armée de campagne, pour la bataille!

Pendant cette période, il se passa des choses fort amusantes, mais qui, en ce moment, avaient un air de gravité.

Il n'était pas étonnant d'entendre au moindre bruit de victoire ou de défaite, les volontaires réclamer énergiquement l'autorisation d'aller au feu. Et quand on leur répondait qu'ils n'avaient qu'une connaissance trop limitée du service et qu'il fallait patienter, des murmures de désappointement couraient parmi les plus exaltés.

Un d'eux fit cette amusante réplique :

« Pourquoi faut-il de l'instruction? Quand

on sait tirer, c'est assez, je pense. J'ai souvent fait des « roses » à la foire avec une carabine Flobert. Qu'on m'envoie au feu, et j'en descendrai, allez, des sales casques à pointe! » C'était cocasse, mais combien sincère.

Voilà l'état d'âme de chaque soldat aux premiers jours de la guerre, car miliciens et volontaires rivalisaient de courage; état d'âme qui s'est fortifié encore après plus d'un an et demi de souffrances physiques et morales.

Malheureusement, beaucoup de ces braves devaient, un peu plus tard, arroser de leur sang généreux le sol tant aimé de la Patrie.

Mais n'est-ce pas eux qui, par leur dévouement, leur courage, leur sacrifice, leur héroïsme, leur mort enfin ont créé la grande Belgique immortelle?...

ARMAND DEMEYER,
Mitrailleur, Armée belge.

CHEZ NOUS



Citations et Croix de guerre.



Après citations pour faits de guerre, ont obtenu au 131^e Territorial, la Croix de guerre :

De l'Armée. — Sergent : Levet.

Du Corps d'Armée. — Soldat : Jouvion Jean.

De la Division. — Sergents : Boutaric Léon; Cayrol Maurice; soldat : Poncie Auguste.

Du Régiment. — Médecin-major : Jolis Paul; médecin auxiliaire : Quéron Franck.

Caporaux : Bennet Pierre; Blatty Léon; Lavyssière Martin; Sabrazat Augustin.

Soldats : Viguié Jules; Bordes Antoine; Tulet Jean; Roche Antoine; Lapergue Augustin; Cassagne Louis; Rongier Félix; Peyrille Théophile; Montagne Léon; Lafon François; Guittard Jean; Bastit Elie; Labarthe Léon; Delmas Julien; Antignac Michel; Cassan Gabriel; Pelaprat Cyprien; Village Jean; Daynac Aristide; Terron Michel.

REMERCIEMENTS

Nos bien sincères remerciements à l'*Oeuvre du Soldat au Front* (Touring-Club de France) qui a envoyé au 131^e territorial, de très nombreux colis contenant beaucoup de choses utiles et agréables, et qui a joint à son envoi les mots fraternels que voici :

« Ami soldat, le Touring-Club qui s'est donné pour tâche de travailler à rendre la France toujours plus douce et plus belle,

l'envoie réunis en un paquet divers objets d'utilité et d'agrément.

» A toi le vaillant défenseur de la Patrie, sa pensée et ses vœux ».

Nous remercions bien vivement nos abonnés :

M. Sibilat, qui nous a envoyé de beaux calendriers, de belles pipes et du tabac;

M^{lle} S. Hayem, qui nous fait envoyer, avec ses félicitations pour nos nominations, décorations et citations, des vêtements et conserves par le « Comité National d'aide et de prévoyance en faveur des soldats »;

M. Charles Cottoni, qui nous envoie une guitare et ces jolis vers :

A Messieurs les Directeurs de l'« Echo des Gourbis ».

Je fouillais l'autre jour dans mes hardes,
Quand soudain quelques notes criardes
Me firent sursauter.
Or, c'était une vieille guitare
Qui faisait sa musique bizarre
Un peu pour m'épater.

Depuis longtemps elle était dans l'ombre,
Et je ne pensais plus au coin sombre
Où dormait l'instrument.
Mais puisque aujourd'hui je la retrouve,
Voici le sentiment que j'éprouve :
Vous l'offrir simplement.

Mes amis, vous me direz sans doute,
Que je vous offre une belle croûte;
Pour moi, bon débarras!...
Ne la refusez pas, car, en somme,
Si cette musique vous assomme
Elle fait fuir les rats.

Et pourtant, le soir au clair de lune,
Lorsque vous pensez à votre brune,
Chantez à l'unisson,
Le souvenir de votre compagne;
Que ma vieille guitare accompagne
Votre douce chanson.

Chantez aussi des refrains de guerre;
Soulagez votre sainte colère
Sur le Teuton maudit.
Puis reprenez vos chants tous ensemble,
Car le Boche aujourd'hui déjà tremble
Dans sa peau de bandit.

Adieu! ma bonne vieille guitare,
De toi maintenant je me sépare
Et ne te verrai plus.
Qu'importe!... si ta musique lente
Berce les doux rêves de l'attente
De nos braves Poilus.

Charles COTTONI,
abonné.

Paris, le 10 février 1916.

Journaux du Front.

Le Canard du Boyau.

Quelques combles.

— Le comble de la charité pour un poilu :
Faire cuire des œufs durs pour en donner
le bouillon aux pauvres.

— Le comble de l'ironie :
Faire une marche de vingt kilomètres... en
chaussures de repos.

— Le comble de l'attention pour un médecin-major :

Donner tous ses soins à ses crayons pour
éviter qu'ils aient mauvaise mine.

L'Echo des Guitounes.

— « Les abonnements à *L'Echo* sont remboursables »; c'est-à-dire que l'administration

du journal autorise les abonnés à se faire rembourser par leurs parents, amis ou connaissances, les versements effectués.

Berlin (Agence Wolff). — Il résulte avec certitude, de pièces officielles découvertes à Bruxelles, que la Belgique projetait depuis longtemps l'annexion de l'Allemagne et que c'est à elle qu'incombe la responsabilité de la guerre à laquelle le kaiser s'est opposé de toutes ses forces.

La chéchia.

Le Bon Toubib.

— Vous avez là, sergent, sur la poitrine, une grosseur qu'il faudra que je fasse disparaître.

— Pas de blague, monsieur le major..., c'est mon portefeuille!

I. P.

CHANSONS DE POILUS

Les Fils de France

Défilé du 131^e Territorial.



Poésie de : JEAN DUQUERCY. Musique de : E. NOUYRIT,
Chef de Musique.

Au Colonel Vicomte de Bodin de Galembert,
commandant le 131^e Régiment Territorial
d'Infanterie.

I

France chérie
Douce patrie,

Tes fils ont dit aux soldats teutons :

« Nous serons vos vainqueurs! » En avant et marchons!
Nous le voulons ce jour de gloire et nous l'aurons....

La grande guerre
Vers ta frontière

A réuni la nation entière.

Chacun, pour te défendre, ô France, arme son bras
Et les Français vont aux combats,
Tous soldats.

II

Les Fils de France,
Par leur vaillance,

Auront conquis glorieux l'avenir :

Pour que la France vive, ils auront su mourir,
Tous jusqu'au bout auront voulu vaincre et tenir.

Bientôt l'Histoire
Dira la gloire

De ces héros. Déjà la Victoire

A fleuri de ses fleurs nos plus rudes sentiers
Et donne à nos braves guerriers
Ses lauriers.

III

France immortelle,
Toujours plus belle,

Plus chère encore à tous tes enfants,

Le jour qu'ils reviendront heureux et triomphants,
Dans leurs maisons, dans leurs familles et leurs champs,
Ton beau sourire
Semblera dire :

« Que mes soldats sans crainte respirent ».
Ils furent de la race où l'on fait ce qu'on doit,
Dignes de leur sol, de leur toit
Et de toi!

Au Front, 1915.

LES TOTOS

Air : *Mais elle est revenue.*

I

Vous connaissez tous le supplice
D'avoir par le corps des ... totos,
Qui vont du cou jusqu'à la cuisse,
Qui vous mont'nt au milieu du dos.
L'autr' jour me faisant mettre en rage
Je fis la chasse, alors bientôt
Ce fut un horrible carnage,
Je les mis en pièc's, en morceaux.

Refrain.

Mais ... ils sont revenus
Le lendemain matin,
Avec l'air ingénu,
Sans s'épater de rien!

II

J'en suis plein des pieds à la tête,
J'en ai des gros, j'en ai des p'tits,
J'en ai des vieux, j'en ai qui tettent
Qui jamais m' laiss'nt une heur' d' répit;
J'en ai surpris dans ma liquette
Qui se disaient des mots d'amour,
Alors j' leur ai coupé la tête
Pour êtr' débarrassé toujours!

Refrain.

Mais ... ils sont revenus
Le lendemain matin,
Avec l'air ingénu,
Sans s'épater de rien!

III

Y en a qu'on appell' sanitaires
Avec un' croix au bas des reins,
J'en souhaite un cent à ma bell'-mère
Pour l' premier jour de l'an prochain.
Tenez, pour qu'ils me débarrassent
J'ai essayé la persuasion,
Je m' suis foutu dans la mélasse,
J'ai pris un' douch' par aspersion!...

Refrain.

Mais ... ils sont revenus
Le lendemain matin,
Avec l'air ingénu,
Sans s'épater de rien!

IV

Voyant qu'ils se foutaient d' ma poire
J'ai entrepris les grands moyens,
Car tout's les poudr's, ça c'est notoire
En général, ne serv'nt à rien.
Alors l'autr' jour sans plus d'histoire
Pour les fair' bouillir je m' suis mis
En plein dans le four crématore
Et j'y suis resté tout' la nuit.

PETITES ANNONCES



« Dessin de Ch. Magnac ».

Jeune homme t. b. s. t. r. échangerait volont. mais. camp. dern. conf. eau partout, curiosités, attractions avec simple lit, même pliant dans derniers hôtels même borgnes.

Refrain.

Mais ... ils sont revenus
Le lendemain matin,
Avec l'air ingénu,
Sans s'épater de rien!

Étienne PAUTARD,
tranchées de la V.-F., 10^e d'Inf^{ie}.

Echos et Nouvelles du Front

La crème des travailleurs.

On appelle *travailleurs*, des fractions de régiments territoriaux qui font des travaux en arrière des lignes et parfois très près d'elles. Un de ces groupes qui cantonnait parmi nous allait être déplacé. Un de nos Poilus annonce la nouvelle à un copain :

— Mon vieux, tous les travailleurs s'en vont!...

— Et toi tu restes?... fait l'autre.

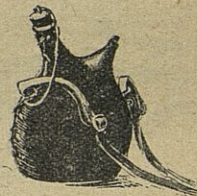
— Mais oui.

— Alors, tu es un fainéant?

— Comment!

— Tiens! Puisque *tous* les travailleurs s'en vont et que tu restes, c'est que tu es un fainéant, tire-toi de là....

L'accusé s'en est tiré en payant un verre de pinard (vraie crème des travailleurs).



La Buse.

Dans une de nos glorieuses cités de l'Est où taubes et zeppelins sont venus lâcher quelques bombes et en recevoir quelques autres, le lendemain de la belle victoire aérienne française, on voit très haut au-dessus d'une grande place, une forme suspecte planer. Les curieux regardent. C'est un Boche! C'est un Boche, crie-t-on.... Puis dans un rire qui peu à peu gagne tout le monde : c'est une *buse*!... C'était une buse en effet.

— Eh bien quoi, dit un des habitants de la vaillante cité, c'est que ça ressemble à un Boche par la forme.

— Et par l'esprit donc, ajoute un autre!...

Bien Française.

Une petite Alsacienne disait dernièrement devant un Boche qu'elle était Française, puisque ses parents étaient Français. Ce fin Germain lui faisant remarquer qu'étant née dans un pays qui *appartenait*(?) alors à l'Allemagne, elle était indiscutablement Boche, la fillette répondit : — Mais non!... Parce que, alors, si j'étais née dans une écurie, je serais donc un cheval?

Jusqu'aux boues !



Dessiné au Front par Louis ICART.

COLLABORATION

L'Echo des Gourbis publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. — Imp. CONTANT-LAGUERRE.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1916.



Signature :

Le Grand Chic.

Un tailleur d'une compagnie du 56^e d'Infanterie s'est confortablement installé dans un abri creusé au flanc d'un coteau, derrière les premières lignes. Il a mis un écriteau sur son Gourbi pour avertir les Poilus que là se trouve le grand artiste de la mode anglo-parisienne :

AU POILU'S TAILOR.

Dans la main.

A l'arrière, un embusqué flamboyant rencontre un brave Poilu du 144^e.

— Pardon, fait l'embuscadin en désignant l'insigne de bombardier que le Poilu porte sur la manche, que signifie cette main, s'il vous plaît?

— Qu'est-ce que tu fous donc ici?... Tu ne lis pas les communiqués?...

— Mais si... mais...

— Mais si... eh bien! T'as pas vu qu'on a pris la *main de Massiges*?... C'est elle, mon vieux.

Lieutenant de L...,
10^e R. A. P.

Les Héros.

Un gosse, un mitrailleur du 331^e vient d'être blessé. Son lieutenant s'en aperçoit : « Mon petit, tu es couvert de sang ». Comme une maman, l'officier soigne et encourage le petit Français. Il lui lave le visage. Il le fait conduire à l'arrière, à l'ambulance. Mais l'enfant ne veut y aller que si son officier lui promet qu'il ne sera pas évacué et qu'il pourra bientôt revenir prendre sa place. L'officier le promet en effet et il a tenu sa promesse, car trois semaines après, le brave gosse est venu reprendre sa place à sa pièce.

Au 331^e aussi, après une terrible attaque, un pauvre diable d'héroïque soldat a eu les deux jambes emportées ; on le mène à l'ambulance. On veut le soigner tout de suite, mais, près de lui, sont de nombreux blessés qui gémissent. Un d'eux crie qu'il a mal au ventre, qu'il a froid : « Eh bien, fait le Poilu à l'infirmier, soigne d'abord celui-là, puisqu'il a froid. Moi, mes jambes n'ont pas froid, je les ai laissées à Vauquois ».

POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS

Nos lecteurs peuvent obtenir la fourniture régulière de notre journal dans les localités où ils séjournent en s'adressant soit à la **Bibliothèque de la gare**, soit chez le **correspondant des Messageries de journaux Hachette et C^{ie}**.

CERTIFICAT DE MARRAINE

Nous envoyons toujours *gratuitement* le Certificat de Marraine créé par l'Echo des Gourbis aux marraines et aux poilus qui nous en font la demande.